Il était une fois un jeune cochon qui éternuait.

Il faut savoir que, lorsqu'un cochon s'enrhume, même un jeune cochon, avec un groin forcément moins gros que le groin d'un cochon adulte, il utilise beaucoup de mouchoirs.

Par le passé, lorsqu'un cochon s'enrhumait, il utilisait des mouchoirs en tissu pour se moucher. Évidem-

ment, il fallait laver ces mouchoirs. Ça coûtait cher en lessive.

À l'époque où se passe cette histoire, les cochons, pour se moucher, utilisaient déjà des mouchoirs en papier. Ça coûtait cher en papier. De toute façon, la vie coûte toujours cher.

Notre jeune cochon se mouchait, donc. Et il utilisait beaucoup de mouchoirs en papier. Il y avait une montagne de mouchoirs en papier dans la ferme. Une montagne plus haute que le jeune cochon, qui avait le groin tout rouge. Notre jeune cochon regardait, en levant le groin, sa montagne de mouchoirs en papier, et il se mouchait, donc, je crois que je l'ai déjà dit.

En plus, il avait mal à la tête.

Sa mère, une grosse truie qui aimait beaucoup son fils, l'avait emmené voir le docteur. Le docteur, qui ne croyait pas trop aux sirops ni aux gouttes dans le nez, avait

ordonné des cachets au jeune cochon. Trois fois deux cachets de cinq cents milligrammes par jour.

La maman du cochon s'approcha de son fils et de la montagne de mouchoirs. Elle était désespérée de voir son fils se moucher au pied de cette montagne. Elle tenait la boîte de cachets à la main.

Quand je dis main, c'est évidemment une façon de parler.

– Tiens, Charles, lui dit-elle, tu en prends deux maintenant.

Et elle lui tendit la boîte.

Charles parut hésiter. Il prit la boîte et dit :

– Je vais les prendre tout à l'heure.

– Non, maintenant, dit la maman.

– Je n'ai pas de verre, dit Charles.

– Depuis quand les cochons boivent dans un verre ?

– Depuis que c'est plus pratique, répondit Charles.

La maman ne voulut pas discuter. Elle préférait céder aux caprices de son fils. Ce qu'elle voulait, c'est qu'il prenne ses médicaments. Évidem-